

J'entamai un beignet. Il devient dans ma bouche pâteux et sans goût. Je le mâchai, le remâchai, le promenant d'une joue à l'autre ; je finis par l'avaler sans plaisir. La table débarrassée, ma mère posa à même le bois, une petite théière d'émail dont nous ne servions jamais et deux verres. Sans plateau, sans bouilloire dans la pièce, sans le rituel habituel qui présidait à la préparation du thé, une impression de dénuement flottait dans l'atmosphère. Seuls, les ménages misérables procédaient de la sorte.

A mes réflexions, me mère répondit qu'elle ne pouvait plus passer son temps à faire briller le plateau, laver les verres, astiquer la théière d'étain. Qu'allait-elle faire donc de son temps ? Je ne savais.

Après déjeuner, ma mère me recommanda d'être bien sage, prit son *haïk* et partit rendre visite à Lalla Aïcha son amie. Elles avaient tellement de choses à se dire.

Je me souviens encore des heures affreuses passées à l'attendre, sans oser me mettre à la fenêtre, réprimant l'envie que j'avais de courir dans l'escalier, de sauter au soleil sur la terrasse. Je jetai un coup d'œil dans ma Boîte à Merveilles. Ce n'était plus une boîte à merveilles mais un cercueil où gisaient les pitoyables cadavres de mes rêves. Je fis une atroce grimace. Les voisines ne devaient pas m'entendre pleurer. Je me mouchai dans un vieux chiffon qui traînait par terre. Couché sur le dos, je contemplais fixement les taches squameuses qui constellaient les murs de notre chambre. Elles ne bougeaient plus. Elles organisaient autrefois en mon honneur des ballets à ravir les yeux. Je passais des heures à suivre les évolutions de ces formes changeantes. Maintenant, elles n'étaient plus que des taches figées qui me donnaient la nausée.

Mon cœur se mit à battre de tristesse, d'angoisse, de dépit et de colère. Il battait surtout de peur. Malgré les discussions des voisines, le bruit familial des petits balais de *doum*, les crépitements des étincelles, les ronflements des soufflets, j'avais peur. Epuisé par mes larmes silencieuses, je finis par m'endormir. Quand ma mère revint, j'avais de nouveau la fièvre. Elle me couvrit chaudement, s'assit à côté de mon lit et pleura longtemps. Elle chatonnait doucement, s'interrompait de temps à autre pour se moucher, reprenait murmure.

Le soir, elle ne prépara pas de dîner, elle se coucha tôt. J'avais de la peine à m'endormir. Je m'agitais dans mon lit, me tournait, me retournais sans réussir à sombrer dans le sommeil.

Brusquement l'orage se déchaîna. Le vent fonça sur la maison avec des hurlements de fureur. Les portes claquèrent. Au milieu des gémissements, des pleurs et des chuintements de la rafale, s'éleva un chant timide de flûtiau, ce n'était pas une flûte humaine, semblable à ces roseaux à sept trous qui font danser les fantômes à la lumière des étoiles, c'était, à n'en pas douter, quelque instrument d'une matière luisante et froide, forgé sans bruit au fond des eaux par un *djinn* atteint de démence. Elle parlait un langage à la fois déchirant et suave, parfois incompréhensible, grimaçant, maléfique, parfois d'une nostalgie farouche. Il y avait des appels, des supplications, des reproches, des rires d'hyène, de longs cris de douleur, des mots d'amour et des phrases de colère.

« La Boîte à merveilles », Ahmed SEFRIOUI

I/ COMPREHENSION: (10 pts)

- 1- Présentez en quelques lignes l'auteur et le genre littéraire auquel appartient ce texte. (5lignes) (2pts)
- 2- Situez le passage.(1pt)
- 3- Quelle est la typologie du texte ?(0.5pt)
- 4- Relevez quelques indices montrant qu'il s'agit d'un récit autobiographique.(1 pt)
- 5- De : « A mes réflexions... d'étain. » Transposez les paroles de la mère au discours direct.(1pt)
- 6- A partir de votre lecture de l'œuvre répondez à la question : qu'allait-elle faire ?(0.5pt)
- 7- Relevez les sentiments dominants éprouvés par le narrateur.(1pt)
- 8- Comment se sont-ils manifestés ? (0.5pt)
- 9- Relevez dans le passage un énoncé ancré dans la situation d'énonciation.
Quel indice justifie votre réponse. (1pt)
- 10- Quels sont les temps verbaux dominants dans ce passage ? Justifiez leurs valeurs. (1pt)
- 11- De quelle focalisation s'agit-il ? Justifiez (0.5pt)

II/ PRODUCTION ECRITE : (10 pts)

Sujet : Il vous est arrivé une fois d'être séparé d'une personne qui vous est chère. Racontez tout en précisant vos sentiments et vos réactions.

Lors de la correction on tiendra compte

- de la présentation. (1pt)
- de la correction de la langue (4pt)
- de l'organisation du devoir (2pts)
- de la richesse et de la cohérence des idées (3pts)